

ce 25 d'Avril 1810.

Tu ne peux pas t'imaginer ma
chère Matilde combien je t'aime et combien
je m'occupe de toi, mon plus grand plaisir
seroit de t'embrasser, mais c'est ton propre
intérêt ma chère enfant qui me fait ré-
soudre à te tenir éloignée de moi, dans
ce petit endroit tu ne pourrais rien ap-
prendre, et en France près de ton Papa
et avec l'application que je me promets
de toi, j'ose me flatter que tu rempliras
mon attente et me donneras l'incomparable
satisfaction de te voir un jour répondant
parfaitement aux soins à l'éducation que
on te donne. je sais que tu as d'excellentes
dispositions pour le Verssein, il faut en
profiter, ma chère Matilde, je suis charmée
de la petite maison que tu m'as envoyée mais
dans quelque temps j'espère que tu m'enverras
quelqu'autre bagatelle qui me fera voir tes
progrès dans cette partie de tes études ou de
tes travaux. je suis bien contente de savoir

1818
sans doute à cause du voyage qui
~~te empêchera~~ de te occuper ces

Derniers jours et après ce que je
me flatte que tu vas t'appliquer
de nouveau et avec une nou-
velle ardeur, pour te relever
et surpasser toutes les jeunes
demoiselles de ton âge, je sars
bien que tu le feras si tu veux (et
tu le voudras, car tu es une bien
aimable enfant et fort docile)
car on on t'a dit que tu n'as d'excel-
lentes dispositions, qu'il seroit très
blâmable de négliger; tu vas
ma bien aimée fille que je te parle
comme à une grande demoiselle et
sur tout comme une mère qui t'aime
fort tendrement et t'embrasse de tout son
cœur. à Dieu ma chère enfant ta Maman
Josephine